

## Soirée Charles de Foucauld

26 novembre

### Intervention d'Irène Dautrey, enseignante en histoire

**Sujet** : contexte historique en Afrique du Nord, fin XIX-début XXe

AN = au cœur des enjeux européens du tournant du XXe siècle

I : AN = objet de fascination pour les Européens

II. Enjeu de puissance

III. Terre de mission

#### **I. L'Afrique du Nord, objet de fascination pour les Européens**

##### **A. Etat des lieux : les peuples d'Afrique du Nord**

Premier petit point rapide sur les ethnies peuplant l'Afrique du Nord (jusqu'au Sahara, où CdF a vécu), au début du XXe siècle.

Depuis l'Antiquité, la région est majoritairement peuplée d'autochtones, les Berbères. Ce peuple a une identité commune (langue, culture, mode de vie) mais n'est pas unifié : selon les zones géographiques, il se ramifie en différentes ethnies, parmi lesquelles les Kabyles ou les Touaregs pour n'en citer que deux des plus connues. Les Berbères ont reçu plusieurs influences d'autres peuples jusqu'au Moyen-Age : les Perses, les Phéniciens (les fameux Carthaginois), puis les Romains, mais surtout les Arabes.

En effet, la naissance de l'Islam au VIIe siècle est suivie des conquêtes arabo-musulmanes dans tout le bassin méditerranéen.

Alors que les berbères avaient leurs propres cultes, puis avaient été romanisés et enfin christianisés, l'Islam s'implante très vite dans la région. Ainsi, au début du XXe siècle, et c'est encore le cas aujourd'hui, les berbères sont fortement arabisés.

Au XIXe siècle, quand les Européens s'implantent dans la région, apportant une influence nouvelle au peuple berbère, l'Afrique du Nord est composée de nombreuses tribus, et très majoritairement musulmanes.

Charles de Foucauld, qui souhaite mieux connaître ces civilisations orientales, s'inscrit dans un mouvement de fascination pour l'Orient, qui se manifeste parmi les Européens au XIXe siècle : l'Orientalisme.

##### **B. L'Orientalisme : l'attrait culturel des Européens pour l'Orient au XIXe siècle**

Depuis le siècle des Lumières (pensons à des œuvres telles que les *Lettres Persanes* de Montesquieu), l'Orient fascine les Européens, et tout particulièrement les Français. Avec la campagne d'Egypte de Bonaparte, la France se tourne encore vers l'Orient et découvre ses mystères, puis continue à regarder vers lui au fil de la conquête de l'Algérie.

Cet attrait, qui se manifeste principalement par de nombreuses œuvres littéraires et picturales ayant pour sujet l'Orient, se confirme au XIXe siècle lors de la période romantique pour s'éteindre au tournant du XXe siècle, remplacé par l'idéologie colonialiste. Charles de Foucauld se situe à cette ornière : l'Orientalisme, car c'est ainsi que l'on nomme ce mouvement, vit ses derniers feux à mesure que l'Orient est mieux connu puis dominé.

Au cours du XIXe siècle, de nombreux penseurs et artistes ont fait leurs bagages pour aller découvrir et étudier par eux-mêmes cet Orient fantasmé. Avec le développement des moyens de transport et la nouvelle mode du tourisme,

le « voyage pittoresque » en Orient devient un incontournable. La génération des romantiques, qui se sent à l'étroit et rêve d'absolu, part à la recherche d'une nouvelle inspiration et de nouvelles aventures exotiques au-delà de la Méditerranée, la Grèce et ses Antiquité ayant été vues et revues. Citons parmi ces voyageurs Flaubert, Théophile Gautier, Nerval ou Lamartine.

Mais c'est surtout dans le domaine de l'art que l'Orient est représenté tout au long du XIXe siècle. Le public est en attente de voyage ; il veut découvrir des ciels nouveaux, des couleurs et des lumières qu'il ne verra pas en France, des scènes exotiques qui le feront rêver. Et les peintres s'y donnent à cœur joie : d'Ingres à Delacroix, nombreux sont ceux qui choisissent un thème oriental pour leur tableau. La femme orientale, beaucoup fantasmée dans un mélange de séduction et de soumission, est souvent représentée, voluptueuse, alanguie dans son harem. L'aristocratie locale, modèle de fierté, est également un thème prisé.

Peu à peu, l'Orientalisme cède la place à l'idéologie colonialiste. Les thèmes orientaux demeurent grâce à l'art colonial, mais ce n'est plus le même esprit. La civilisation orientale exotique et mystérieuse n'est plus fantasmée, elle est maîtrisée, dominée, voire même considéré comme inférieure.

Auparavant mal connus, ces espaces sont, avec les conquêtes coloniales, peu à peu explorés.

### **C. Des espaces mal connus : explorations et découvertes**

A la fin du XIXe siècle, le Maghreb est encore mal connu. En guise d'exemple, le Maroc : seuls 2 millions d'hectares sur les 56 que compte le Maroc sont connus des Européens. Hormis la ville de Tanger, le pays est totalement fermé aux étrangers, et surtout aux Européens, perçus par les autorités comme des espions au service d'une future invasion. Les voyageurs sont peu nombreux à y pénétrer, mais ceux qui s'y risquent sont des passionnés, minutieusement préparés, prêts à tout pour découvrir ces territoires mystérieux. Ces explorateurs sont souvent fascinés par l'Orient, et soutenus par des sociétés de géographie qui financent leur exploration et en publient les découvertes.

Dans les années 1880, Charles de Foucauld fait partie de ces explorateurs exaltés. Déguisé en Juif, il parcourt le territoire marocain. Ses découvertes lui valent une médaille d'or décernée par une société de géographie dont il fait partie. Je cite le rapport lu à cette occasion : « avant Charles de Foucauld, les cartographes avaient à leur disposition 12.208 km d'itinéraires jalonnés de bien rares déterminations de latitude et de longitude (...) En onze mois, du 20 juin 1883 au 23 mai 1884, un seul homme, M. le vicomte de Foucauld, a doublé pour le moins la longueur des itinéraires soigneusement relevés au Maroc. Il a repris, en les perfectionnant, 689 km des travaux de ses devanciers, et il y a ajouté 2.250 km nouveaux. Pour ce qui est de la géographie astronomique, il a déterminé 45 longitudes et 40 latitudes, et là où nous ne possédions que des altitudes se chiffrant par quelques dizaines, il nous en apporte 3.000. C'est vraiment, vous le comprenez, une ère nouvelle qui s'ouvre, grâce à M. de Foucauld, dans la connaissance géographique du Maroc ».

Vous l'aurez compris, Charles de Foucauld est donc un personnage central dans la découverte, souvent dangereuse, des régions reculées de l'Afrique du Nord.

Ces explorations sont bien souvent un tremplin pour les conquêtes coloniales : pour être dominé, un territoire doit être connu.

## **II. L'AN, enjeu de puissance pour les Européens**

### **A. Les conquêtes coloniales : un enjeu économique, politique et idéologique**

La présence européenne sur les continents africain et asiatique n'est pas nouvelle au XIXe siècle. Dès le Moyen-Age et surtout à la Renaissance, les puissances européennes avaient déjà commencé de s'implanter, par le biais de

comptoirs commerciaux servant de points d'appui à leurs échanges avec ces continents. Des empires coloniaux existaient depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle : la France, la GB, l'Espagne ou le Portugal étaient depuis longtemps implantés en Amérique. Mais ces possessions avaient reculé, et dans les années 1870 apparaît une nouvelle idéologie impérialiste, fondée sur de nouveaux besoins économiques. Pour les Britanniques comme pour les Français, la colonisation est nécessaire afin de trouver des débouchés à la surproduction textile et métallurgique. Pour Jules Ferry, grand défenseur de la conquête coloniale, la colonisation « est fille de la révolution industrielle ». Pour la France, les colonies fourniraient ainsi un débouché sûr et seraient un fournisseur de matières premières.

Cet argumentaire mercantiliste s'accompagne de raisons politiques. Les motifs sont à la fois stratégiques (protéger le commerce par la possession de points d'appui) et sociaux (trouver un exutoire à des populations pauvres, qui pourraient aller tenter leur chance outre-mer et désengorger le territoire métropolitain).

Enfin, des raisons idéologiques viennent appuyer le discours colonialiste : Jules Ferry se montre préoccupé par le rang international de la France. Constituer un vaste empire serait pour elle un enjeu de puissance. De plus La France en particulier se sent investie d'une « mission civilisatrice ». L'idéologie du progrès, forte en Europe depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, commanderait d'exporter les grands principes politiques et religieux européens, mais aussi de transformer matériellement et moralement les civilisations africaines et asiatiques. C'est comme le théorise Rudyard Kipling, « le Fardeau de l'Homme Blanc ».

Les missions chrétiennes peuvent être perçues comme intimement liées à ce projet de mission civilisatrice. C'est en partie vrai (nombreux furent les religieux qui participèrent aux missions d'éducation et de santé), mais l'affirmer serait oublier que les missionnaires sont présents depuis plusieurs siècles sur les continents africain et asiatique, et n'agissent pas pour le progrès de l'humanité (idéologie humaniste laïque, soutenue principalement par les socialistes) mais pour permettre à tous de connaître le Christ et d'accéder à la vie éternelle.

## **B. Les sociétés coloniales nord-africaines**

Venons-en à L'Afrique du Nord. La conquête de la région a commencé dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la conquête d'Alger par la France à partir de 1830. Progressivement, les troupes françaises occupent les côtes, puis pénètrent à l'intérieur des terres algériennes, aux confins du Maroc, du Sahara et de la Tunisie. La Tunisie devient quant à elle protectorat français en 1881, et le Maroc en 1912.

En 1912, on peut donc dire que l'Afrique du Nord est sous domination française. Reste à pacifier la région. En effet, depuis les débuts de la conquête, les tribus indigènes résistent : les Kabyles algériens, définitivement vaincus en 1857, et particulièrement les Touaregs du Sahara, qui mènent régulièrement des attaques et des razzias contre les armées françaises, notamment au nom de l'Islam, qui ne supporte aucune domination par des « infidèles ». Charles de Foucauld, installé dans le Sahara algérien, évoque ces combats entre indigènes et armées française dans ses écrits. Le Sahara est en effet dans un lieu stratégique pour la France, puisqu'il permet de faire la jonction entre le Maroc, l'Algérie et le Soudan.

Charles de Foucauld vit donc dans une époque et sur un territoire aux multiples enjeux. Il est très conscient de la nécessité pour la France de se montrer digne des populations conquises. Il craint que la celle-ci n'impose de façon tyrannique la démocratie et les valeurs européennes, voire n'exploite les populations indigènes. L'enjeu est pour lui d'apporter un progrès général à ces populations, par une politique au service du bien commun. Je le cite : « le progrès des indigènes dans la civilisation dépend surtout de l'estime et de la confiance qu'ils conçoivent pour les Français avec qui ils sont en contact. Il dépend aussi de la sagesse des mesures prises par ceux qui les commandent (...). »

Il poursuit même en prévoyant le renversement de la dialectique coloniale si la France se contente d'apporter la paix et d'abolir l'esclavage mais apporte de nouvelles injustices et asservit les populations. Je le cite encore :

« L'Empire nord-ouest africain (...) sera pour la France une cause de force ou de faiblesse selon qu'il sera bien ou mal administré. Il a trente millions d'habitants ; il en aura, grâce à a paix, le double dans cinquante ans. Il sera alors en

plein progrès médial, riche, sillonné de chemins de fer, peuplé d'habitants rompus au maniement de nos armes, habitués à notre discipline, dont l'élite aura reçu l'instruction dans nos écoles. » Il poursuit en prédisant que ces populations se retourneront contre la France si celle-ci ne les respecte pas suffisamment. Il nous décrit ici ce qui se passera dans les années 60, au Maroc et surtout en Algérie !

Quelle clairvoyance !

### **C. La PGM : l'Afrique, enjeu de puissance militaire**

Charles de Foucauld a connu une période clé dans l'histoire de la colonisation : la Première Guerre mondiale, qui constitue un tournant aussi bien pour le colonisateur que pour les populations colonisées.

Deux phénomènes se superposent : premièrement, de nombreux coloniaux sont mis à contribution : ils constituent une réserve d'hommes et sont donc enrôlés dans l'armée française. Ils combattent à la fois sur le front nord-africain, mais sont aussi acheminés en grand nombre vers la France.

Or le gouvernement français pioche ces hommes dans une région qui n'est pas encore totalement pacifiée.

Cette situation pousse les tribus berbères à intensifier leur résistance à la présence française. Ceux-ci choisissent de soutenir le camp de l'Alliance, c'est-à-dire de l'Allemagne, de l'Empire Ottoman (Turquie) et de l'Autriche Hongrie, afin d'affaiblir les Français. Ceux-ci doivent donc faire face, sur leur propre territoire d'Afrique du Nord, à de vastes soulèvements, notamment des Senoussis, ordre religieux musulman.

La Première Guerre mondiale est une période charnière pour la présence française en Afrique du Nord. Les indigènes partis se battre en France, ont vu des Européens s'entretuer, et ont eux-mêmes reçu l'ordre de tuer des blancs - appartenant jusqu'alors à un clan dont les membres, en vertu de leur couleur de peau, étaient intouchables. Le blanc descend donc de son piédestal. Il n'est plus infallible. Une brèche s'ouvre dans l'esprit des colonisés, qui ne se refermera pas et s'élargira jusqu'aux indépendances du milieu du XXe siècle.

## **III. L'AN, terre de mission pour les Chrétiens européens**

### **A. Le christianisme en AN, une histoire longue**

Le Christianisme s'est implanté au IIe siècle, dans l'Afrique du Nord romaine, notamment sous l'impulsion de Tertullien (160-220), théologien carthaginois converti au christianisme (malgré son œuvre théologique importante – il théorise par exemple la Trinité – Tertullien n'est pas canonisé : il se tourne à la fin de sa vie vers une hérésie).

On possède peu de sources sur cette première implantation du christianisme en Afrique du Nord. Ce dont on est sûrs, c'est que l'Afrique du Nord faisant partie de l'Empire romain, le Christianisme s'y est diffusé comme dans toutes les autres provinces du Moyen Orient, d'Europe ou d'Asie. On sait aussi que les Chrétiens sont persécutés pour leur foi par les autorités romaines, à cause surtout de leur refus de rendre un culte à l'empereur.

Au IIIe siècle, une grande figure se détache, saint Cyprien, évêque de Carthage, mort en martyr. Les persécutions prennent fin au IIIe siècle.

Au IVe siècle, on ne peut que citer le grand saint Augustin, brillant intellectuel issu d'une famille berbère dont on situe l'origine géographique en Algérie actuelle. Il est intéressant de constater qu'un père et docteur de l'Eglise, dont les écrits fondent la pensée occidentale, est originaire d'Afrique du Nord.

Jusqu'à la fin de l'Antiquité puis au début du Moyen-Age, l'Eglise est prospère. Mais à au VIIe siècle, on assiste aux conquêtes de la dynastie musulmane des Ommeyyades, qui s'accompagnent de l'implantation de l'Islam dans la région. Les Chrétiens sont de nouveau persécutés ou forcés de se convertir par les dynasties musulmanes qui se succèdent au Moyen-Age, si bien qu'au XIIIe siècle, sous la dynastie almohade, le christianisme s'éteint presque.

Après une longue période pendant laquelle les Chrétiens survivent en très petit nombre (il n'y a plus de structure ecclésiale, plus d'évêchés par exemple), le christianisme réapparaît avec la colonisation française, au XIXe siècle. Celle-ci est avant tout une colonisation de peuplement servant les intérêts politico-économiques français et n'a pas d'objectif prosélyte. Néanmoins la colonisation est l'occasion pour l'Eglise française d'évangéliser de nouveau les populations d'Afrique du Nord. Des missions sont organisées, et l'Eglise s'implante de nouveau dans la région.

## **B. Un défi : évangéliser en terre d'Islam**

Rappelons tout d'abord que l'évangélisation du monde est l'un des principes fondateurs du christianisme : « allez, de toutes les nations faites des disciples » dit le Christ à ses apôtres au lendemain de sa résurrection. L'objectif n'est pas de convertir à des idées, mais bien d'annoncer la résurrection du Christ et de permettre à tous de découvrir l'amour de Dieu.

Le XIXe siècle connaît un renouveau de cet élan missionnaire, en particulier en France.

- La Révolution Française est passée, l'Eglise française se redresse peu à peu et se tourne vers l'extérieur.
- Les progrès des transports permettent de voyager loin
- La colonisation ouvre de nouvelles perspectives dans des territoires jusqu'alors inaccessibles.

Les missions chrétiennes se concentrent surtout en Asie et en Afrique subsaharienne. Mais l'Afrique du Nord, de tradition chrétienne jusqu'aux conquêtes musulmanes, paraît être un terrain naturel pour réimplanter le catholicisme.

Prenons l'exemple de l'Algérie : alors qu'il n'y avait plus de diocèse depuis le VIIIe siècle, la colonisation française permet sa reconstitution en 1838. En 1867, l'évêché d'Alger devient archevêché. Et c'est un personnage haut en couleur, monseigneur Lavigerie, qui est nommé à sa tête. Ce personnage est central dans l'histoire missionnaire de la région. Ayant le désir de faire revivre l'antique Eglise d'Afrique du Nord, il voit l'Algérie comme une « porte ouverte » sur tout le continent africain. Fondateur en 1868 des Pères Blancs, il envoie des missionnaires à travers le Sahara et dans toute l'Afrique. Les missionnaires éduquent, instruisent, soignent, participent au développement économique et social, luttent contre l'esclavagisme. La consigne de Lavigerie est la suivante : « Vous parlerez la langue des gens ; vous mangerez leur nourriture ; vous porterez leur habit ». Charles de Foucauld s'est en grande partie inspiré de cet esprit pour vivre au milieu des musulmans et leur porter le message du Christ sans imposer sa propre culture.

Néanmoins, le message du Christ a du mal à se propager dans la région : les autorités de la Troisième République sont particulièrement hostiles à l'Eglise : son financement est réduit et son développement freiné. De plus les Africains du Nord voient d'un mauvais œil la religion chrétienne, perçue comme un outil de domination du colonisateur et constituant une concurrence à leur propre culture musulmane. Ceux qui se convertissent ou sont instruits par le clergé sont perçus d'un mauvais œil par leurs pairs.

Répandre le message du Christ en terre d'Islam fut donc un défi particulièrement ardu, et l'Eglise nord-africaine, malgré ses efforts auprès des populations, ne s'est quasiment constituée que d'Européens.

Charles de Foucauld vit donc dans une époque et une région aux multiples enjeux, à la fois culturels, politiques, économiques, stratégiques, idéologiques religieux. Il fut une présence discrète, à la fois à l'écart des soubresauts de l'histoire et plongé dedans jusqu'au cœur.